

Après avoir laissé tout le temps voulu pour être hors de nous-même d'impatience, Papa ouvrit avec beaucoup de précaution la porte du salon... Une fée, sans doute, avait transformé la chèvre en un magnifique arbre de Noël, sous lequel reposaient une avalanche de cadeaux riants. Au nombre que nous étions!... Si les années passées, il n'avait pu remplir nos bas à souhait, la joie de nous voir satisfaits, cette fois, le remplissait de bonheur. Grâce à ses grands enfants, il savourait une fête de Noël à la mode. Un arbre de Noël géant et si bien garni!... Il en avait bien coupé des sapins sur ses terres. Mais celui-ci avait dû provoquer une émotion pas ordinaire. Et désormais, Papa connaîtra des Noëls plus joyeux!

Ici, j'ouvre une parenthèse pour relater un fait qu'une de mes soeurs m'a raconté. Longtemps après son mariage, un soir, Papa s'en vint veiller chez-elle, pour lui payer "ses dettes". Elle-même ne s'en souvenait plus. Il y avait eu tant de joie à donner... Papa craignant un refus, avait commandé une série d'articles ménagers pour lui témoigner sa reconnaissance et la fidélité de sa parole donnée: "Je te le remettrai plus tard, quand je le pourrai", avait-il dit. Le fait, comme les émotions, restaient frais dans sa mémoire.

Trésor caché

Les conditions de vie austère n'avaient pas endurci le coeur de mon père. Au contraire, les sacrifices consentis de bon coeur n'en avaient que fortifié sa tendresse paternelle, véritable "trésor caché" dans les profondeurs de son âme, mais qui, à l'occasion, éclatait au grand jour. En voici deux exemples: Lors de mes études au Collège de Lachine, je n'allais pas chez-nous pour les deux premiers Noëls. La dernière année, ayant averti mes parents que j'irais visiter mes soeurs des Etats-Unis, j'arrivai à l'improviste à la messe paroissiale, le dimanche précédant Noël. Au sortir de la messe, Papa me salua sur le perron de l'église d'un de ces gestes qu'il esquissait dans les grandes circonstances, et avec un tel accent dans ses paroles qu'elles m'allèrent droit au coeur. "T'as donc bien fait de t'en venir!" Rien d'autre! Son sourire disait tout le reste.... Pas de: "Comment? tu n'es pas allée aux Etats". Rien. Avait-il le pressentiment d'un adieu prochain?... Je ne lui avais jamais soufflé mot de mon intention d'entrer au Couvent. Mais, à l'accent mystérieux et à la fois si convaincu de ses paroles, moi, j'eus le pressentiment de mon entrée prochaine... (Ce qui se vérifia six mois plus tard, malgré mes prévisions.)

J'hésite à dire si le bonheur que je goûtais d'être chez-nous était plus grand que la joie profonde que je devinais au coeur de Papa, de revoir l'une de ses "petites filles" si éloignées.

La tendresse du "grand-père" exerçait aussi son pouvoir sur le coeur de mon père. A la grande surprise de tous, Papa n'a-t-il pas rompu avec